

# LA DIGITALE

## Femmes de Plogoff

Renée CONAN, Annie LAURENT,

Témoignages d'une lutte antinucléaire, 120 pp., 12 €.



Début 1980, la population de Plogoff se révolte contre l'ouverture d'une "enquête d'utilité publique" sur la construction d'une centrale atomique à la Pointe du Raz. Tout aurait dû pourtant se dérouler sans accros, la morgue étatiste et le scientisme de la caste techno-nucléaire s'imposer aisément à un petit village. On sait ce que vaut une "enquête d'utilité publique" : rien. C'est un ersatz de démocratie qui va toujours dans le sens du pouvoir, que ce soit pour les centrales nucléaires, les porcheries, les autoroutes, etc. ... La violence des grenades de l'Etat tombera des hélicoptères et les tirs tendus voleront à hauteur de visage en réponse au refus populaire des dictats du gang nucléaire. La lutte portera ses fruits et le projet sera abandonné... mais pas la politique nucléaire que le lobby veut maintenant nous présenter comme une énergie "durable" presque "verte".

Une belle leçon de résistance populaire, pleine de vie, de rebondissements et d'optimisme.

## La Politique du travail et la politique des privilèges

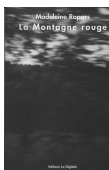
Jean-Baptiste André GODIN, 83 pp., 10€



Après la déroute du Second Empire, Godin pense que dans la nouvelle République, la Troisième, il pourra généraliser son concept d'Association (construction du Familistère de Guise) pour éradiquer la pauvreté qui frappe le peuple et lui rendre "les équivalents de la richesse". Il avait déjà exposé cette idée pendant la Constituante de 1848, en vain, le coup d'État de Louis-Napoléon Bonaparte sabrant tous les espoirs de réformes sociales. En 1870, mais surtout après les élections de février 1871 remportées par les pires réactionnaires que la III<sup>e</sup> République ait connus et commençant par un massacre, Godin échoua de nouveau à construire les fondations d'une société réformatrice, une république sociale, pacifiste et universelle. Mais Godin n'abandonnera pas l'idée : un élu doit légiférer pour le bonheur du peuple, le bien commun et uniquement cela. C'est l'esprit de cet ouvrage.

## La Montagne rouge

Madeleine ROPARS, 86 pp., 11 €.



Ce livre fort nous décrit de l'intérieur le déchirement d'une société rurale à l'agonie, supportant le mépris de ceux d'en haut pour mieux se lever et résister fièrement à l'oppression. Ils étaient nés dans ces "campagnes rouges" où l'esprit de résistance constituait au fil des siècles une forme d'atavisme que l'histoire n'avait jamais vaincu de se rallier au pouvoir en place". Issue de cette petite paysannerie l'auteur veut témoigner de ce monde rural brutalement laminé par une modernité qui épuise les Êtres et la Terre. "Jamais on n'aurait dû le laisser crever. Le paradis, il faut l'arracher à la terre comme la caillasse au sol !".

## Un Vieux barbu dans la chaudière

Charles DUSNASIO, 128 pp., 12€95



L'auteur nous livre ses réflexions sur la condition moderne du salariat en la conceptualisant par une érudition pleine d'humour. Il démonte tous les principes de l'entreprise : les prix, les profits, la hiérarchie, les petits et grands chefs, les cadences, les accidents du travail, la technique et ses progrès, la communication, le processus de production. Il voit de près la stratégie économique, la finance, les "lois du marché" déterminées par la "main invisible" qui règle et ordonne l'économie dans un monde interdépendant. Dans la guerre économique qui fait tant de ravages, "comment les salariés arriveront-ils à sauver leur humanité face au monstre froid ?"

## Économie de la misère

Claude GUILLON, 108 pp., 9€90



L'économie de la misère, c'est la vision capitaliste et salariale d'un monde régi par le marché et dominé par l'abstraction de la valeur, c'est un processus de domestication de la vie qui contamine les esprits comme il contraint les corps. Dans son *Droit à la Paresse*, Paul Lafargue s'indignait déjà que des exploités réclament du travail, au lieu de "fouler aux pieds les préjugés de la morale chrétienne, économique." Il s'agit d'agir ensemble, pour revivifier le projet d'une société sans argent, où l'activité humaine s'épanouisse sans autre contrainte que les nécessités vitales. Avatar dernier cri de la pensée économiste, la revendication d'un "revenu garanti" tend à se substituer à celle du droit au travail. Claude Guillon en retrace pour la première fois l'histoire complexe, des réformateurs sociaux du XVIII<sup>e</sup> siècle aux autonomes radicaux des années 70 et 90.

## Sur le chemin de ma vie

Mosché ZALCMAN, Avant et après le goulag, 155 pp., 13 €.



A travers cette vie exceptionnellement aventureuse et les avatars d'un homme de chair et de sang, c'est tout simplement un pan de l'histoire juive du XX<sup>e</sup> siècle. C'est l'arrivé au port d'un petit Poucet Juif qui refait le chemin de sa maison perdue avec des cailloux qui sont des visages d'hommes. Ce livre nous rappelle aussi une autre vérité qui explique la qualité de l'engagement progressiste des hommes du "shtetl"

"(village juif) : à savoir que la vie était misérable, que de nombreux juifs y étaient à la fois le tiers monde et les damnés de la terre et qu'on s'y battait pour un morceau de pain. De ce point de vue la première partie du livre est l'une des plus saisissantes descriptions du prolétariat juif. Toute sa vie, Zalcmán n'a rien voulu d'autre qu'être un ouvrier tailleur. Mais lorsqu'il raconte sa ville natale, on croirait entendre Dickens et Zola. De retour du Goulag, après vingt ans à l'écart du monde, il renoue les liens avec la vie et d'autres témoins des luttes contre le nazisme et le stalinisme, derniers survivants de la culture yiddish.

## Les Funambules de l'Histoire Les Tsiganes entre préhistoire et modernité

Claire AUZIAS, 160 pp., 16€



Débats à l'Assemblée nationale le 29 octobre 1907 : "Nous avons chez nous des romanichels d'origine hongroise et allemande ; ils désolent nos régions et dévastent les régions de l'Ouest ; dans le sud de la France, vous trouvez des nomades d'origine espagnole." (...) "Les nomades sont des gens qui ne travaillent pas..." (...) "En disant que les romanichels étaient des capitalistes, j'énonçais une vérité élémentaire. Consultez tous les juges d'instruction...", etc., etc. Nicolas Sarkozy, devant la commission des lois de l'Assemblée, le 10 juillet 2002 : "Comment se fait-il que l'on voie dans certains de ces campements tant de si belles voitures alors qu'il y a si peu de gens qui travaillent ?" Par son important travail de recherche, l'auteur nous montre l'incompréhension qui règne entre les populations autochtones et les Tsiganes. Depuis 1848 et l'affirmation des États-nations en Europe perdue une attitude anxieuse permanente des peuples et des élites face à la libre circulation des Tsiganes : la stagnation de leur "statut" n'a d'égal que le mépris qu'on leur porte depuis leur arrivée en Europe au Moyen Âge. Voir du même auteur *Mémoires libertaires* (la Bouquinerie du Club, p. 41) et *Les Aventures extraordinaires de Laplume et Goudron, travailleurs de la nuit* (éd. Libertaires, p. 9), ainsi que *Chœurs de femmes tsiganes* (éd. Égrégores, p. 35).

## Souvenirs d'anarchie

Rirette MAÎTREJEAN, 133 pp., 14€



A la mort de Libertad dans un commissariat en 1908, Rirette Maîtrejean doit assurer la rédaction, la fabrication et la vente du journal *L'Anarchie*. Arrive, en tant que typographe et rédacteur, Victor Kibaltchiche, dit *Le Rétif*, le futur Victor Serge. Se regroupent dans ce journal des anarchistes de diverses tendances : quelques-uns, impatients, deviendront "Les Bandits Tragiques" (la bande à Bonnot). L'État déclenche alors une intense campagne d'opinion sécuritaire. Rirette et Le Rétif sont accusés d'être les théoriciens et les organisateurs du banditisme anarchiste. Arrestations, procès en janvier 1913, vingt-deux accusés, quatre cents témoins, des guillotins... C'est la fin du journal, *Le Rétif* est condamné à cinq ans de prison et cinq ans d'interdiction de séjour, mais Rirette est acquittée. Dans ces trois textes, Rirette revient sur cette période et décrit une partie du mouvement anarchiste avant la guerre de 14-18, avec le soutien aux grèves durement réprimées, le réformisme montant, mais aussi la vie quotidienne des militants... et des autres. Elle meurt en juin 1968.

## Dans la mêlée sociale Itinéraire d'un anarcho-syndicaliste

Nicolas FAUCIER, 238 pp., 15€24



Nicolas Faucier naît en 1900. Il va vivre en militant anarcho-syndicaliste toutes les luttes, les espérances et aussi les tragédies du siècle. Engagé comme matelot en 1918, il sera en mer Noire, puis participe aux mouvements de révolte qui secouent la marine dans les années 1919-1920. Démobilisé, il milite comme syndicaliste ; délégué chez Renault, il est licencié. Puis il devient permanent anarchiste et administrateur du journal *Le Libertaire* et gérant de la librairie, lieu où se rencontrent Pierre Pascal, Marcel Body, Victor Serge, Makhno, et les émigrés de toute l'Europe fuyant fascisme brun et rouge. Devenu correcteur de presse, il participe au soutien à la révolution espagnole en 1936. Pacifiste et opposant à la guerre, il est condamné en 1938, toujours en prison en 1940, Vichy le gardera également captif. A sa libération, quasi miraculé, il reprendra la lutte. Passionnant. Voir aussi du même auteur *Pacifisme et antimilitarisme dans l'entre-deux-guerres* (éd. Spartacus).

## Ascona

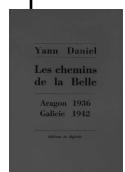
Erich MÜHSAM, 99 pp., 12€



Au bord du lac Majeur, dans le Tessin suisse, à Ascona, vivaient des personnes aisées et anticonformistes au début du siècle dernier. Une idée y planait : l'anarchisme communautaire. Dans les années 1904-1905. Ascona voit arriver des révolutionnaires venus se refaire une santé, dans ce sanatorium d'un type nouveau. L'anarchiste allemand Erich Mühsam projette alors d'en faire un lieu de refuge pour les proscrits et les persécutés politiques. De sa plume alerte et critique, il raconte un bout de l'histoire d'Ascona et du petit monde qui y vit... Une occasion aussi d'y découvrir les multiples talents d'un poète, journaliste et écrivain au style puissant et sensible, qui mourra comme l'une des toutes premières victimes du nazisme. Voir aussi du même auteur *La République des Conseils de Bavière* (éd. Spartacus, p. 27).

## Les chemins de la Belle

Yann DANIEL, *Aragon 1936. Galicie 1942*, 231 pp., 14 €.



"J'avais vingt ans en 1936, quand je suis parti faire la guerre en Espagne avec cinquante francs en poche et la plaie saignante de mon premier amour au cœur. Au moment de franchir clandestinement la frontière surveillée par les gardes mobiles je passe mentalement en revue mes toutes fraîches notions d'espagnol : Por favor - S'il vous plait. Tengo hambre - j'ai faim. Tengo siete - j'ai soif. Los retretos - les cabinets. Gracias - merci.

Adonde va este camino? Où mène ce chemin ? Et, à tout hasard : Querida - chérie !

Ces sept mots ou phrases sont les sept clés de Barcelone.

Quatre ans plus tard, quand nos vainqueurs de 40 me mettront le grappin dessus, mon vocabulaire allemand sera du même calibre que mon espagnol de 1936 : quelques mots que connaissent tous les français dans la langue de Goethe : Ja, nein, kaputt, verboten, Kartoffel et Deutschland über alles, avec en prime, deux phrases vulgarisées par la presse bien de chez nous depuis que Hitler a pris le pouvoir : ein Volk, ein Reich, ein Führer (un peuple, un empire, un chef) et der führer hat immer recht (le chef a toujours raison). Un point, c'est tout... Ah non, lech mich am arsch (embrasse mon cul) et Vergissmeinnicht (ne m'oubliez pas).

Qui pourrait croire qu'un vocabulaire aussi restreint peut parfaitement se prêter à la conception d'idées aussi élaborées que Führer kaputt, Kartoffel verboten, alles über Deutschland, ou bien Deutschland kaputt, Führer verboten, Kartoffel über alles, ou encore alles kaputt, Kartoffel über Führer, Deutschland verboten ? (A noter, en passant, que le lexique allemand de Anglais, des Américains et des Russes se réduit exactement aux mêmes éléments de base, ce qui explique toute la politique des Alliés vis-à-vis de l'Allemagne en 1945... Mais n'anticipons pas.)

Passant de camps de travail en camps de représailles, prisonnier de guerre, puis déporté et enfin bagnard, Yann Daniel qui se donne volontiers pour un refus total d'apitoiement sur lui-même. Il ne cesse de rager et de rire, et de nous faire rire, avec une verve et une générosité qui forcent l'admiration. Et ce n'est pas le moins époustouffant de voir ce Breton blasphémateur être choisi comme pasteur par d'authentiques protestants, puis décrété "musulman" par un officier prussien qui en profite pour lui sauver la vie... et, en fin de course, sacré "juif d'honneur" par un groupe de survivants, enfants d'Israël.

## Combats pour la liberté

Pavel & Clara THALMANN,

*Moscou - Madrid - Barcelone - Paris. (1918/1945)*, 287 pp., 17 €



Après la première guerre mondiale l'Europe est en ébullition, même en Suisse. Pavel Thalmann, jeune ouvrier, rejoint alors la mouvance communiste et devient "passeur de révolutionnaires" vers son pays, avant de partir pour Moscou à l'Université Rouge, durant trois ans. Exclu du Parti communiste, de retour en Suisse, il rencontre Clara Ensher avec qui il partira en Espagne en 1936 ou Clara, nageuse, doit participer aux contre - JO, les Spartakiades de Barcelone, qui doivent débuter le 19 juillet... au moment même où le Coup d'Etat militaire franquiste éclate. Ils rejoignent alors les bataillons de la Colonne Durruti, se battent à Madrid puis en Aragon, avec le POUM. Un témoignage exceptionnel sur les "Journées de Mai" 1937 avec les "Juventud libertaria", puis dans les geôles clandestines du Guépéou à Valence, ou beaucoup disparaîtront. Puis c'est le retour en France où la lutte antifasciste, clandestine, continue jusqu'à la Libération de Paris.

## Libertaires, mes compagnons de Brest et d'ailleurs

René LOCHU, 146 pp., 12€



Quelques années avant sa mort, René Lochu, né à Vannes en 1899, avait écrit ses mémoires croisant l'histoire tragique du XX<sup>e</sup> siècle. Incorporé dans la marine en janvier 1918, il décrit ses voyages de la Baltique à la mer Noire et en mer d'Azov, en avril 1919, l'évacuation forcée du port d'Odessa par l'armée française, la mutinerie des marins de la mer Noire, à Sébastopol, l'épopée de l'armée révolutionnaire des paysans d'Ukraine, dont il coudoiera plus tard l'un des leaders : Nestor Makhno. Libéré, il découvre à Brest les libertaires, fondateurs et animateurs de la Maison du Peuple et devient leur compagnon. Il décrit sa vie militante à leurs côtés, les journées tragiques d'émeutes en 1935, le soutien aux espagnols luttant contre le fascisme, les campagnes pour la Paix ; Brest sous les bombardements : jours sombres, nuits d'épouvante. Par une journée de tempête où le soleil semble avoir abandonné la terre, Lochu rencontre Léo Ferré noyé dans un blues abyssal. Il reconfortera le poète qui en écrira une chanson, *Les Étrangers : Lochu ? L'An Dix Mille... Tu te rappelles ? Lochu ? L'An Dix mille...* Voir aussi **Léo Ferré** (éd. Libertaires, coll. *Graine d'ananas*, p. 7).

## Barcelone 1936

**Un Adolescent au cœur de la révolution espagnole**  
Abel PAZ, 192 pp., 17€



Jamais révolution ne fut plus légitime : démocratie contre coup d'état militaire, pauvres contre riches, ouvriers contre patrons, athéisme contre catholicisme, milices ouvrières contre armées factieuses, autogestion contre capitalisme et révolution contre fascisme. En 1936, Abel Paz a quinze ans. Adhérent des Jeunesses Libertaires, il vit à Barcelone. On n'entre dans les milices qu'à l'âge de dix-huit ans. L'auteur nous décrit la révolution au quotidien. Il travaille dans une usine collectivisée, puis dans une commune paysanne. Pendant que les colonnes anarchistes organisées se battent sur le front de Madrid et en Aragon, à l'arrière, les catalanistes, les conseillers de Staline et le gouvernement républicain veulent arrêter la révolution pour gagner la guerre. Le bref été de l'anarchie a vécu. C'est l'heure des liquidations : d'abord les militants du P.O.U.M., puis ceux de la C.N.T. Un dernier sursaut, et ce sont les journées de mai 1937. Les quelques avions et blindés achetés chèrement aux Russes n'endigueront pas la déferlante fasciste soutenue par les régimes allemand et italien. L'abandon des démocraties occidentales va accroître le déséquilibre militaire au profit des putschistes. On connaît la suite : défaites successives, exode et camps de la honte en France. Ce sera une guerre perdue et oubliée. Il semble utile de rappeler que la révolution espagnole fut la seule réponse à la crise de 1929 et au fascisme. Abel Paz nous livre un récit passionné sur la dernière révolution sociale européenne. Abel Paz est né en 1921 de parents ouvriers agricoles. A neuf ans, il vient à Barcelone avec sa mère et ses frères. Réfugié en 1939, il entre dans la clandestinité et rejoint en 1942 l'Espagne et la C.N.T. Arrêté, emprisonné, il est libéré en 1953, il regagne la France. Il publie de nombreux articles et devient peu à peu un historien incontournable du mouvement libertaire espagnol et le meilleur biographe de Durruti.

## Une Vie de révolte

Lettres 1918-1959

Zenzl MÜHSAM, 243 pp., 18€



Erich Mühsam est enfermé en forteresse après la république des Conseils. La répression a été féroce. Sa femme Zenzl lui écrit des lettres sur les choses de la vie, elle décrit avec beaucoup de finesse l'atmosphère politique de l'Allemagne de la fin des années 1920. Elle écrit aussi des lettres aux amis de toujours qui la soutiennent, les Rocker, Emma Goldman et d'autres. Mühsam est libéré en décembre 1924, suivent neuf années de liberté. Erich Mühsam est à nouveau arrêté la nuit même de l'incendie du Reichstag : prison, tortures, calvaire de camp en camp. Zenzl organise une riposte collective des femmes de prisonniers, en vain. Erich est assassiné le 10 juillet 1934 au camp d'Orianenburg, elle voit sa dépouille et fuit en Tchécoslovaquie. Avec des amis elle sauve les oeuvres de Mühsam. Déchue de la nationalité allemande, elle est invitée en U.R.S.S. en 1935 où croit-elle, elle pourra publier les oeuvres d'Erich. 1936, première arrestation et protestations internationales. 1938, 1946, 1949, arrestations et relégations... Elle revient enfin en R.D.A. en 1955. Cette femme face aux persécutions a la stature d'une tragédienne grecque, droite, courageuse, elle ne pliera jamais ayant comme unique but de sa vie la publication des oeuvres d'Erich Mühsam.

## Après la Russie : 1936-1990

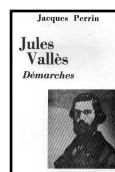
Ante CILIGA, 255 pp., 19€80



Témoin d'un siècle qui trébuche d'erreurs en horreurs, Ciliga fut l'un des rares intellectuels à ne pas s'en tenir aux confortables théories qui finissent par justifier les maux qui nous accablent. Traquant la réalité à travers vents et marées, son itinéraire exceptionnel, de la Révolution russe à la "perestroïka", se double d'une réflexion continue sur le sens et l'avenir d'une humanité prise au piège de ses renoncements. On appréciera son étude d'une Yougoslavie sous la menace, puisque l'histoire bégaie dans les Balkans. Dès 1951, dans le texte *Le problème national, problème capital pour la Yougoslavie*, Ante Ciliga, en historien du monde slave et balkanique, nous éclaire sur tous les problèmes culturels et religieux, ferments de conflits à venir et nous parle des Slaves du Sud toujours déchirés entre l'Est et l'Ouest..

## Jules Vallès, démarches

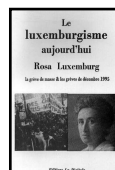
Jacques PERRIN, 164 pp., 12€20



Dès 1865, il vit de sa plume : fondateur de *La Rue* en 1867, signataire de l'*Affiche rouge* du 6 janvier 1871, directeur du *Drapeau rouge* et du *Cri du Peuple*. Vallès est élu le 8 février sur la liste des socialistes révolutionnaires présentés par l'Internationale, puis de la Commune le 26 mars. Condamné à mort par contumace le 14 juillet 1872, il vivra en exil à Lausanne puis à Londres. "*Et toi, qui joue aux billes derrière la barricade, viens que je t'embrasse ! Fils des désespérés, tu seras un homme libre !*" Et la belle écriture de Vallès.

## Le Luxemburgisme aujourd'hui

Alain GUILLERM, 75 pp., 7€30



Après la chute du mur de Berlin, et l'implosion du "socialisme réel", les maîtres du capitalisme pensaient que la fin de l'Histoire était arrivée. Il fallait comprendre : la disparition du social. Malgré le triomphe, pour le moment, du libéralisme économique sur la planète, çà et là, il y a encore des grèves de masse. Alain Guillerm, dans sa présentation, nous explique la complexité de ces mouvements sociaux qui veulent une autre vie sociale et politique et qui bien souvent se retrouvent floués. Le réformisme syndical, s'interposant comme temporisateur entre le salariat et "l'économie libérale", existe depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle. Les écrits de Rosa Luxemburg avaient apporté quelques éléments de réponses théoriques à ces questions toujours d'actualité. La voie est étroite pour les grèves de masse entre capitulation et conquêtes sociale.